

Le magazine clients à l'attention de
nos membres et personnes intéressées

n° 2 | 2020

Back to the roots

Nos raisons de nous engager
pour davantage de nature

Nouvelle certification

Sonhalde Gempen –
davantage qu'un espace vert

Portrait

Lazy gardening dans l'éden
de Beate Spiess

Les milieux naturels des gravières

Du bois mort foisonnant
de vie sauvage



Back to the roots

« Créer le navire ce n'est point tisser les toiles, forger les clous, lire les astres, mais bien donner le goût de la mer ... ». Cette citation tirée de « Citadelle » d'Antoine de Saint-Exupéry vaut aussi pour nos jardins naturels. Aussi longtemps que les êtres humains n'auront pas développé le goût de la diversité des couleurs et des formes présentes dans la nature, ils iront se procurer une tondeuse-robot dans la jardinerie plus proche.

Texte: Reto Locher

Nous, conseil de fondation et collaborateurs de la Fondation Nature & Économie, souhaitons voir davantage de jardins naturels dans notre environnement résidentiel. Il serait opportun que 30 pourcent des jardins soient proches du naturel, à la place des 3 pourcent actuels. Un sondage que nous avons fait montre qu'il s'agit là du désir de la grande majorité des personnes interrogées. Pourtant, peu de choses vont dans ce sens, et la raison la plus profonde à cette résistance a déjà été décrite par le poète Goethe, dans son poème « Bienheureux désir », qui se termine par :

« Et tant que tu n'as pas accompli

Ce: Meurs et deviens !

Tu n'es qu'un hôte obscur

Sur la terre ténébreuse. » *

Appliqué à nos jardins naturels, « Meurs et deviens ! » peut signifier: arracher des végétaux dépassés. Mais l'enjeu est bien plus important que le simple arrachage des haies de Laurelles ou de Thuyas. Peter Richard nous l'a fait remarquer lors de la fête organisée en l'honneur des propriétaires de jardins certifiés. Dans un jardin conventionnel, on s'accroche à une image du jardin. Le jardinier ordinaire ôte tout ce qui ne correspond pas à cette image. Le jardin naturel, à l'inverse, vit à travers les dynamiques naturelles où des plantes apparaissent et disparaissent. Un coin du jardin devient plus ombragé, car il y pousse un arbre; un autre coin plus ensoleillé, parce qu'un arbre est mort. Le jardinier naturel doit constamment assimiler ces changements; il est sans cesse défié par ces variations; il doit sans relâche se frotter à de nouvelles situations et défis.

La conversion d'un jardin conventionnel en un jardin naturel représente un changement radical, une transition en profondeur. Ce qui était valable jusqu'alors, perd sa légitimité. L'existant perd sa substance. Le nouveau peut se développer, sans que l'on sache à quoi il ressemblera. C'est aussi un lâcher prise.

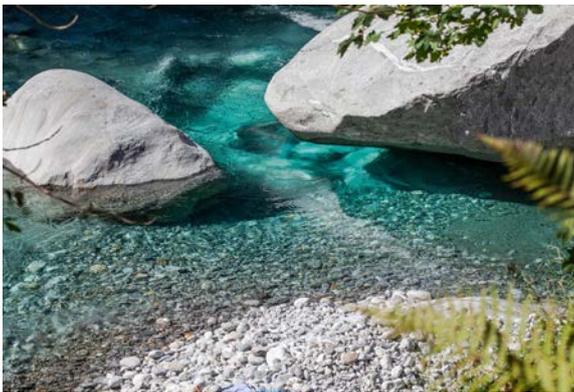
Il est bien sûr possible d'aménager un tas de branches dans un jardin conventionnel ou de cesser de tondre une partie du gazon, pour voir ce qu'il va se passer. On peut commencer tranquillement, s'habituer lentement au changement et simplement s'accorder le temps nécessaire à ces lentes transformations.



**« Und solange du das nicht hast,
Dieses: Stirb und werde!
Bist du nur ein trüber Gast
Auf der dunklen Erde. »*

C'est ici qu'intervient la science. La dernière étude « *Living-Planet-Index 2020* » du WWF démontre que depuis 1970, au niveau mondial, la faune sauvage a connu un déclin drastique de deux tiers. Si ce type de constat reste difficile à concevoir, inconsciemment nous savons que quelque chose doit changer de manière radicale. Ce ressenti est partagé par 70 pourcent de la population, qui souhaiterait disposer d'un environnement d'habitat plus naturel et notamment par l'association suisse des entreprises horticoles, qui s'engage activement dans notre conseil de fondation.

Le désir est une force créatrice. Il peut mener à se consumer dans le désir de l'inatteignable ou être à l'origine d'une révolution. Il y a des révolutions qui font rouler des têtes et d'autres, plus pacifiques, qui retournent les idées. Si nous souhaitons vivre plus en harmonie avec la nature, nous devons commencer par éclaircir nos propres idées, sortir de notre zone de confort. Ce processus génère des conflits et demande - comme pour les enjeux climatiques - de la volonté politique. Il nécessite des structures capables de porter cette révolution, et beaucoup de travail.



Pour l'instant, la population sait à quoi ressemble la nature et peut encore l'apprécier. Pendant l'été 2020 et la crise du coronavirus, elle en a profité plus que jamais : en forêt, le long des cours d'eau revitalisés et en montagne. L'objectif de la Fondation Nature & Économie est ramener la nature au cœur de l'espace urbanisé. Si la nature peut à nouveau s'épanouir sur 30 pourcent des propriétés, alors nous aurons franchi un cap significatif. Il n'y a rien ici de révolutionnaire. Pour réaliser cette transition, nous avons besoin de plus de diversité, de plus de collaboration. Nous devons prendre la liberté d'ôter ce qui est dépassé, pour laisser la place au renouveau.

Éditorial



Chère lectrice, cher lecteur,

Vous sentez-vous bien dans votre jardin ou dans les espaces extérieurs de votre lieu d'habitation ?

Notre jardin abrite un grand Tilleul à petites feuilles. Pendant cette étrange année pleine d'incertitudes, il a joué un rôle central. Notre « *Unter den Linden* » n'est pas la célèbre avenue ! Ce lieu représente pour nous bien davantage : c'est parfois notre *homeoffice* ; nous y avons fêté un anniversaire important ; une cérémonie funèbre y a pris place et nous y avons organisé la première *gardenparty* d'été, dans le cadre des « Jardins du Futur ».

Les arbres nous offrent, en plus de leur ombrage, leur protection et leur quiétude. Ils nous procurent du réconfort et de la confiance. Heureux celles et ceux qui possèdent un jardin ou qui ont accès aux parcs publics et qui peuvent s'y ressourcer. Les villes s'agrandissent, de nouveaux quartiers se développent, de nouvelles surfaces d'habitation et de travail sont en train d'être construites à toute allure. Mais combien de fois le bien-être de la population est-il au centre des préoccupations ? Se pose-t-on la question du ressenti des locataires par rapport à leur environnement ? S'ils peuvent bien s'y reposer ou s'y ressourcer ? Le but de notre fondation est d'y augmenter la part de végétation arborée ou de prairies fleuries. Pas seulement pour favoriser la diversité en espèces, mais également pour rendre les villes plus vivables.

Cordialement

Manja Van Wezemaal, directrice
de la Fondation Nature & Économie

Sonnhalde Gempen – davantage qu'un espace vert

L'organisation Sonnhalde à Gempen est établie dans un parc paysager proche du naturel de quatre hectares. Ses jardiniers s'en occupent en accompagnant des personnes ayant besoins d'assistance. Il est certifié depuis 2019.

Texte : Lorenzo Vasella et Reto Locher

Un important patrimoine arboré, des lisières et des haies, des cheminements et des placettes, des prairies et des pâturages, des installations de jeux et d'activité physique, des étangs et d'autres milieux naturels qui nécessitent tous un entretien attentif et attentionné. Les nouveaux aménagements et les transformations sont planifiées pour être proches du naturel et sont mis en œuvre sous formes de projets plus ou moins grands.

Le site de Sonnhalde compte un kilomètre de haies. Une large bosquet, bordé d'un riche ourlet herbacé qui s'épanouit depuis plusieurs dizaines d'années déjà, forme l'un de ses éléments centraux. C'est également le cas de ses pittoresques murs en pierres sèches, très riches en faune, d'une longueur de plusieurs centaines de mètres. Un magnifique peuplement de Chênes et un majestueux Saule marsault représentent d'autres *Hotspots* de biodiversité.

L'entretien exigeant des nombreux milieux naturels est réalisé en portant une attention particulière au bien-être des êtres humains. Le défi est donc de répondre aux demandes et aux exigences d'utilisation tout en réussissant à promouvoir la biodiversité, par des plantations et des aménagements adéquats.

De plus, la présence et l'utilisation d'une multitude de plantes utilitaires doit permettre de sauvegarder les savoirs traditionnels concernant des plantes médicinales et aromatiques locales.

Le public est invité à se promener dans le parc paysager naturel de Sonnhalde et à faire l'expérience de la diversité offerte par la nature. Des visites guidées sont aussi organisées et des événements tel que des marchés aux vivaces permettent d'acquérir des plantons. Ainsi les propriétaires de



jardins privés peuvent y trouver de l'inspiration.

Le site de Sonnhalde Gempen fournit également des semences de plantes sauvages rares à un producteur de vivaces, très renommé dans la région.

En collaboration avec la commune de Gempen, le site de Sonnhalde s'est profilé en tant que site exemplaire en termes d'espaces proches du naturel en zone bâtie pour le canton de Soleure, ce qui est tout à fait dans la ligne de la stratégie cantonale « Nature et Paysage 2030+ ». Le parc paysager naturel s'est donné trois devises: usage multifonctionnel, biodiversité et diversité des récoltes. Ceci correspond tout à fait à l'esprit d'un espace de vie holistique qui accueille presque 100 personnes ayant des besoins de soin et d'accompagnement.

Le site de Sonnhalde Gempen met également ses espaces verts à disposition pour d'autres groupes d'utilisateurs, comme un groupe qui organise des jeux dans la nature ou une thérapeute en psychomotricité, qui l'utilise pour aider des enfants qui manquent d'expérience de base dans leur motricité. Des formations continues d'aménagements paysagers proches du naturel et de permaculture sont également organisées régulièrement. Ainsi, le site de Sonnhalde Gempen espère susciter un engouement pour des aménagements paysagers favorables à la flore, à la faune et à l'être humain.

Sonnhalde Gempen est une institution publique, en main privée, pour des personnes atteintes de troubles de la perception, du traitement sensoriel et du comportement, en particulier dans le spectre de l'autisme. Ses services s'adressent aux enfants, adolescents et adultes. Ils comprennent l'école, la formation, le travail et le logement, avec différentes formes de soins et d'accompagnement. L'anthroposophie forme une des bases de son activité.

www.sonnhalde.ch

Portrait

Lazy gardening dans l'éden

Texte : Manja Van Wezemael

À Brione, à environ trois cents mètres au-dessus du Lac Majeur, se trouve le havre de paix de Beate Spiess. Ceux qui auraient trouvé le chemin qui mène à ce jardin broussailleux sont accueillis par des lézards qui sillonnent le mur en pierres sèches situé à l'entrée de la maison. En suivant les lézards, on arrive sur une surface en terrasse qui surplombe le lac. Des murs en pierres sèches soutiennent les différentes terrasses sur lesquelles Beate Spiess a créé un jardin d'éden pour la faune et les humains.

Les gens y trouvent le calme, les oiseaux des fruits et des baies. Les insectes peuvent se régaler des innombrables fleurs, de fruits tombés à terre et de vieux bois. Les hérissons, orvets et lézards peuvent se cacher dans les interstices des murs en pierres sèches ou dans les nombreux coins de tranquillité que Beate Spiess laisse à disposition de la nature. Les quatre poules et la trentaine de Tortues d'Hermann se baladent librement dans tout le jardin.



Beate Spiess considère chaque plante comme un être vivant qui nécessite des soins particuliers, tout en offrant gîte et nourriture à la faune. Elle travaille de manière intuitive et se laisse instruire par son jardin. «Une plante quitte un lieu pour en coloniser un autre, plus adapté, dans lequel elle saura mieux s'épanouir. Nous devrions tirer notre expérience de la nature et de ses lois, et la laisser participer à la conception du jardin, comme le faisaient nos ancêtres qui vivaient avec, mais aussi de la nature.» nous confie Beate Spiess.

Elle possède une immense confiance en la nature : « Il ne s'agit pas, pour moi, de garder le contrôle » ajoute-t-elle, « Mon jardin est beaucoup trop grand pour cela. Je privilégie le <lazy gardening>, et je suis à chaque fois émerveillée par les cadeaux que m'offre la nature. »

Elle insiste sur le fait que la promotion de la diversité des espèces ne lui fait pas seulement plaisir, mais qu'elle la considère comme un devoir : « Un jardin proche du naturel permet de rendre à la nature une partie de ce qu'on lui a ôté avec la construction de la maison. »

Billet d'humeur

Ne touche pas à la terre ! C'est sale !

Texte : Reto Locher

En ce moment, nous nous désinfectons les mains une douzaine de fois par jour. Ainsi nous nous protégeons du virus du Covid-19. Jusque-là, tout va bien.

En allant travailler au jardin, nous faisons le contraire. En creusant la terre, sans les voir, nous avons sur nos mains nues, des milliers et des milliers de bactéries, d'acariens ou de collemboles. Sans eux le sol serait stérile, donc sans vie.



Les plantes ont la capacité de se développer sur des sols stériles, pour autant que l'être humain veille à ce que le sol contienne suffisamment d'humidité, de structures et de nutriments. Dans les sols vivants, c'est le rôle de la nature. Pendant des milliers d'années, nous lui avons délégué cette tâche, ce qui nous convenait très bien. Nous allons continuer à lui déléguer cette tâche, car nous n'avons pas la capacité d'approvisionner, de nous occuper et de contrôler tous les sols de notre planète.

Pour le maintien de la vie, la nature a opté pour la méthode la plus salissante. Elle brasse des milliers d'êtres vivants à l'intérieur d'un seul mètre carré de sol et elle les fait communiquer et profiter les uns des autres. Ce processus semble chaotique, et pourtant le résultat est un sol sain, fécond et productif. La nature s'y exerce, depuis plusieurs milliers d'années. C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Notre verte planète nous le démontre encore et encore, de manière impressionnante.

Du bois mort regorgeant de vie sauvage



Projet de recherche sur le bois mort, dans la carrière de Jura-Ciment SA à Wildegg. Les troncs de bois morts offrent de précieux milieux pour les insectes xylophages.

Dans nos paysages actuels très ordonnés, des lieux d'extraction de pierre, de gravier et de sable ne fournissent pas seulement d'importantes matières premières, mais offrent également une mosaïque de milieux dont profitent la flore et la faune. Des structures avec du bois mort font partie de cette mosaïque. Il vaut la peine de regarder plus attentivement ce qui s'y passe.

Texte : Doris Hösli et Beat Haller (ASGB)

L'observateur d'un site d'extraction de graviers, de sable ou de pierres verra tout d'abord les énormes machines de chantier et les tapis de transport. Au deuxième coup d'œil, il verra un paysage austère aux couleurs grises à marron. Une vision assez insolite. En observant plus attentivement, il découvrira un petit plan d'eau habité par des amphibiens, au milieu des surfaces de gravier couvertes d'épilobes à feuilles de romarin, plante qui attire plutôt les papillons de nuit. Les structures avec du bois mort

jouent elles aussi ont un rôle important. La coexistence de différents milieux sur une surface réduite est très importante pour la diversité en espèces.

Des structures en bois mort, comme support à la vie

Des tas de branches et de racines, tout comme des troncs entiers, offrent à de nombreuses espèces, surtout à des insectes saproxyliques, des milieux indispensables à leur survie. Ces insectes qui se nourrissent de bois mort sont très importants pour sa décomposition.

Un projet de recherche a été lancé en collaboration avec la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) à Zollikofen. Il prévoit d'étudier encore davantage la faune du bois mort sur le site de Jura-Ciment AG à Wildegg.

La mise en place des trois sites de recherche, avec des troncs de bois mort posés verticalement ou couchés sur le sol a été réalisée sous la conduite de l'équipe nature et sols de l'ASGB. L'objectif de ce projet de recherche est d'étudier quelles espèces colonisent le bois, dans quel ordre, et quelles espèces démarrent la décomposition. L'em-

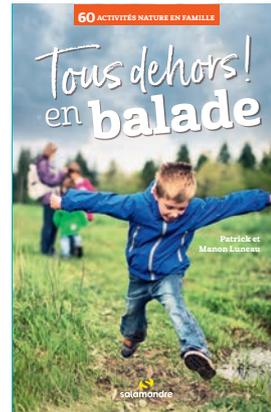
Tous dehors en balade!

placement de la carrière, située à une distance raisonnable de la forêt, offre les conditions idéales pour le suivi du processus de colonisation pendant les prochaines années.

Un engagement pour la nature et le sol

Après avoir terminé la mise en place de la zone de recherche sur le bois mort, Jura-Cement AG a passé avec brio l'audit de la Fondation Nature & Économie. Celle-ci lui a donc remis solennellement sa certification pour les qualités naturelles de son site d'exploitation.

Il ne s'agit ici que d'un des nombreux projets pour la promotion de la nature sur les sites d'extraction qui bénéficient du soutien de la division nature et sols de l'ASGB. Environ deux tiers des sites d'extraction de Suisse sont suivis ou reçoivent la visite des spécialistes de l'ASGB ou de l'organisation partenaire - la Fondation Paysage et Gravier - qui y réalisent des mesures pour la promotion de la biodiversité. Plus de 100 sites d'extraction ont déjà obtenu la certification de la Fondation Nature & Économie.



Une balade en famille dans la nature ou dans des espaces proches du naturel, rien de tel pour vous inspirer, vous ressourcer et vous amuser. Ce guide pratique et ludique vous donnera peut-être l'envie de faire participer toute la famille à l'aménagement de votre propre jardin naturel.

Vous voulez donner de bonnes raisons aux enfants pour sortir et profiter du grand air? Tous dehors en balade! est là pour vous aider. Chaque ouvrage est conçu comme un guide. Les activités sont expliquées pas à pas au moyen de photos authentiques et d'explications simples.

Un index par saison et par âge permet d'organiser ses sorties en plein air selon le moment de l'année et les enfants qui y participent.

Tous dehors! En balade
Manon et Patrick Luneau
Éditions: La Salamandre, 2020
144 pages

ASGB – Association suisse de l'industrie des graviers et du béton

L'ASGB défend les intérêts de l'industrie suisse des graviers et bétons, assure un approvisionnement et une élimination des matières premières minérales qui s'aligne avec les principes de la durabilité, s'engage pour une image positive de l'industrie du gravier et du béton, fait la promotion des formations continues propres à la branche et offre à ses membres des services sur mesure. L'ASGB se compose des divisions suivantes: Politique et médias, inspectorat, technique, nature et sols, la formation et la formation continue.

L'ASGB soutient la Fondation depuis sa constitution en 1996, et son directeur, Martin Weder, la représente au Conseil de Fondation.

Davantage d'informations sur:
www.fskb.ch/?lang=fr



Visite de toitures «intelligentes»

Texte: Angela Grieder

Lors d'une belle journée de septembre, nous - des membres et collaborateurs de la fondation - avons eu l'occasion d'aller visiter différentes toitures alliant végétalisation et panneaux photovoltaïques, sous la direction de Stephan Brenneisen, chef de projet «*SMARTRoofs*» du ZHAW, qui nous a fait profiter de sa longue expérience de mise en œuvre et d'accompagnement de projets de ce type.

Nous sommes tout d'abord montés sur les extraordinaires toitures végétalisées de la station de conditionnement de l'eau du lac de Moos à Wollishofen. Ces toitures, qui ont plus de 100 ans, hébergent dix espèces d'orchidées indigènes. La préservation de ce type de flore datant du début du XX^e siècle est une chose rare dans notre pays si densément urbanisé.

Après un détour à Dietikon pour aller voir des habitations troglodytes en forme de collines et couvertes de prairie, Stephan Brenneisen nous a ensuite montré plusieurs toitures végétalisées avec des panneaux photovoltaïques et expliqué les enjeux de la planification. Sur les halles de la Foire de Bâle, il nous a notamment montré l'épaisseur et le type des substrats utilisés.



Il s'agit d'être attentif à l'épaisseur et au choix du ou des substrats, pour obtenir une végétation diversifiée et de veiller à une disposition optimale des panneaux solaires. Dans le passé, les panneaux ont souvent été posés sans support ou avec une trop grande épaisseur de substrat devant ceux-ci, avec pour conséquence une trop forte croissance des plantes au mauvais endroit et une ombre portée sur les panneaux. Un support suffisamment haut, une bonne orientation et des hauteurs et des types de substrat différenciés évitent le risque d'ombre portée et permettent d'obtenir une plus grande variété de conditions d'ensoleillement et d'humidité, donc de types de végétation et de milieux proches du naturel.

Une bonne planification est nécessaire pour une synergie optimale entre végétalisation et installations photovoltaïques. Au final, les conditions sont propres à chaque toiture. Aussi, il est difficile de prévoir de quelle manière la végétation va se développer.

Stephan Brenneisen étudie également quelle est la richesse en espèces des toitures végétalisées et de celles qui combinent végétalisation et photovoltaïque. Lui et son équipe ont installé sur certaines d'entre elles plusieurs pièges à coléoptères qui sont régulièrement vidés. Les insectes ainsi capturés sont ensuite déterminés et comptés. Les données récoltées renseignent sur la diversité en espèces présentes sur les toitures. De tels pièges ont également été installés sur plusieurs toitures de nos sites certifiés.

Vous trouverez davantage d'informations à propos d'une végétalisation des toitures propices à la biodiversité dans notre nouvelle fiche technique «*Valorisation de toitures végétalisées extensives*», sur www.natureeteconomie.ch, dans la rubrique «*Publications*».

Impressum

Édition

Fondation Nature & Économie
Avenue des Alpes 25
1820 Montreux 2
Téléphone 021 963 64 48
info@natureeteconomie.ch

Coordination, traductions, adaptations

Rebecca Eggermann, Nicole Graber

Rédaction

Fondation Nature & Économie

Concept graphique

Feinmass Kommunikationsdesign

Photos

Portraits: Monique Wittwer, Lucerne
Page de titre: ASGB
Autres: Fondation Nature & Économie